

MÉLANGES

NOTICE SUR L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE JOSNES

ET SES ORIGINES

Josnes, appelé *Vicus de Joanna* dans quelques titres anciens, paraît avoir une origine très-reculée ; car, d'après le témoignage de l'auteur d'une *Histoire de Beaugency* (1), on y aurait trouvé beaucoup de briques à rebords, de fragments de vases en terre et de médailles romaines ; un petit hameau, nommé Isy, situé près du bourg, ne porterait même ce nom qu'à cause d'un ancien temple païen, qui y aurait été dédié à la déesse Isis.

Mais, si telle est l'antiquité du lieu lui-même, en revanche l'Église réformée de Josnes est de création toute récente, ne s'étant vraisemblablement formée que des débris d'Églises environnantes.

On sait que la Réforme s'est propagée assez rapidement dans l'Orléanais. Au seizième et au dix-septième siècle, on comptait jusqu'à cinq Églises protestantes aux environs de Josnes ; il n'en reste plus qu'une : celle de *Mer*, où naquit le célèbre Pierre Jurieu. Les quatre autres sont : *Marchenoir*, *Beaugency*, *Briou* et *Lorges*. Nous ne parlerons pas de celle de *Marchenoir*, pour laquelle nous renvoyons le lecteur aux documents déjà publiés ici même, au tome XII, page 42 et suivantes. — Quant à celle de *Beaugency*, tout ce que nous en savons est relatif à la guerre civile du XVI^e siècle : « La ville de Beaugency, dit l'historien Lemaire, fut la dernière de la province à écouter les prédications des ministres envoyés par les pasteurs de Genève ; mais dès que les calvinistes en furent maîtres, on y mit une garnison composée d'infanterie et de cavalerie ; et le prince de Condé mit les prêtres catholiques sous sa sauvegarde, ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent persécutés et obligés de se cacher. » En 1568, éclata une émeute causée par un moine, nommé Perrocelli, qui, après avoir prêché le Carême dans l'église de l'Abbaye, déclara tout à coup, le vendredi saint suivant, qu'il n'avait dit que des mensonges pendant tout le Carême, et que la doctrine des religionnaires était la seule véritable. Ce fut comme un signal pour les protestants, dont plusieurs assistaient à cet étrange sermon : ils mirent le feu à l'église de l'Abbaye, ce qui la réduisit en l'état où on la voit encore aujourd'hui. Comme on peut bien le penser, le parti catholique ne laissa pas cet acte impuni ; il s'en vengea l'année même de la Saint-Barthélemy : un des chefs du parti protestant, nommé Sainte-Livrade, fut poignardé, son corps exposé aux regards de la foule et puis jeté dans la Loire. On pourrait citer bien d'autres traits de ce genre, dont Beaugency fut

(1) *Jacques Pellieux*, Beaugency, an VII de la république.

témoin pendant les guerres de religion. Cependant l'église réformée de Beaugency, comme celle de Marchenoir, n'a pas moins continué d'exister jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes, époque à laquelle il y eut tant d'abjurations et d'émigrations. Mais quels étaient les noms des pasteurs et des principaux protestants de Beaugency? Sur ce point il ne reste, à notre connaissance, aucun document particulier. — La tradition seule a conservé le souvenir des Eglises de *Briou* et de *Lorges*. Dans chacun de ces villages, situés l'un à 4 et l'autre à 3 kilom. de Josnes, il y avait, dit-on, une chapelle protestante. En effet, à côté des ruines du château de Briou dont nous avons déjà parlé (au t. XXIII, p. 278 du *Bulletin*) comme ayant appartenu à des protestants, on montre encore un bâtiment qui servait de lieu de culte aux réformés; et non loin de là, s'élevait aussi le château de Fontenailles, propriété, aux dix-septième et dix-huitième siècles, de la famille Du Candal, également protestante. Enfin, le château de Lorges appartenait aux Montgommery; Gabriel de Lorges, comte de Mongommiery, ce fameux huguenot, qui tua, par accident, le roi Henri II dans un tournoi, et qui fut condamné plus tard à mort et exécuté comme rebelle, était seigneur de Lorges. De plus, la *France protestante* cite un pasteur de Lorges parmi les membres d'un synode, ce qui semble bien indiquer qu'il y avait là une Eglise réformée. Il n'est donc pas impossible que les Mongommiery aient eu une chapelle à leur disposition, comme à celle de plusieurs des habitants du village. Au reste Lorges comptait encore, il y a peu d'années, deux ou trois protestants, et aujourd'hui même il y en a quelques familles à Briou.

A la fin du dernier siècle, « ceux de la religion » qui avaient échappé aux persécutions essayèrent de se reconstituer en Eglise; pour n'être pas troublés dans leurs exercices religieux, ils se réunirent dans les souterrains de Prenay, petit hameau très-voisin de Josnes; et, à leur demande, un pasteur d'Orléans y venait de temps en temps célébrer le culte. Plus tard, quand les protestants de France rentrèrent en possession de leur liberté, une place ayant été créée à Mer, où les protestants étaient restés plus nombreux et moins dispersés, le pasteur qui y fut nommé vint chaque mois présider le service dans une grange de Josnes; en son absence, il était remplacé par un ancien. Mais ce ne fut qu'en 1839 qu'on créa à Josnes un poste d'évangélisation, et les premières démarches tentées alors pour la reconnaissance de l'Eglise par l'Etat ne devaient aboutir qu'en 1847.

Maintenant, si l'on considère que des *cinq* Eglises mentionnées plus haut, *quatre* ont disparu presque entièrement, qu'à Josnes même il y a fort peu de protestants, et que le troupeau se recrute en grande partie dans les hameaux disséminés de ses alentours, il faudra en conclure que l'Eglise actuelle de Josnes, dont la plupart des membres sont des huguenots de vieille date, s'est formée des débris d'anciennes Eglises, qui au temps de la Réforme et jusqu'à la Révocation étaient très-florissantes.

LÉON STAFFER, pasteur.